

Ne pas détourner le regard

Commentaire critique

CHSLD, mon amour de Danic Champoux

Ambre Sachet

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2021). Compte rendu de [Ne pas détourner le regard : commentaire critique / *CHSLD, mon amour* de Danic Champoux]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 11–11.

CHSLD, mon amour de Danic Champoux

Ne pas détourner le regard

AMBRE SACHET


Plan d'ensemble dans une chambre de CHSLD. Un aide-soignant tire le rideau avant de se mouvoir dans la pièce, décrivant à voix haute chacune de ses actions. Le seul mouvement qui l'accompagne est celui du lève-personne qu'il installe pour aider la patiente à s'asseoir. En un plan réside toute la responsabilité de son rôle. Plusieurs mois d'observation dans le centre d'hébergement de soins de longue durée Émilie-Gamelin, dans le Centre-Sud de Montréal, donnent lieu à cette plongée délicate et remarquable dans le quotidien d'un CHSLD qui met à l'honneur les échanges entre le personnel et les résidents ainsi que les soins attentionnés prodigués à ces derniers. Documentaire profondément humaniste plein de tendresse et voué à rendre visible l'invisible, **CHSLD, mon amour** de Danic Champoux porte parfaitement son titre.

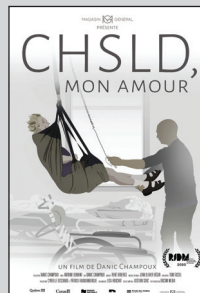
Après le plan d'ensemble de l'introduction, vient un plan rapproché pour fixer les traits de cette femme à qui l'aide-soignant brosse les cheveux. Succéderont à ce visage aux yeux embués, de nombreux moments auprès d'autres résidents : il y a cette patiente qui refuse la blouse de nuit qu'on lui propose; Danielle, persuadée que ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle rentre chez elle, qui montre avec satisfaction son calendrier de pompiers; cet amoureux des chapeaux qui attend son Pepsi en entonnant *Roi des forêts* avec le personnel, subterfuge pour mieux faire passer une piqûre; ou encore cet homme—cigarette au bec—souffrant d'une tumeur, qui en a juste marre d'être là. Si le film fait voir des passages coutumiers tels que le bain, la marche dans le couloir, les repas ou les séances de danse, il propose surtout des portraits tout court.

Montrer l'humain et la personnalité de chaque résident, ses joies, ses anxiétés et ses frustrations, voilà la volonté du réalisateur qui met un point d'honneur à les écouter et à les placer seuls dans le cadre. En témoignent également ces inserts sur des objets personnels ou des photos, souvenirs d'une vie d'avant, bouleversantes images au même titre que ces longs regards jetés à l'extérieur du centre. Un cadre de vie qui n'empêche pas, bien au contraire, de donner un résultat lumineux où la bonne humeur, l'humour, le sarcasme et le chant sont monnaie courante. Un exercice déjà fait, même si moins bien réalisé, avec **Séances** (2012) dans lequel Danic Champoux traitait du cancer sous

l'angle de la sérénité auprès de patients d'un centre d'oncologie. Toujours à l'encontre des clichés, celui qui a coréalisé **La Fille du cratère** (2019) avec Nadine Beaudet évite le portrait lisse et édulcoré par l'authenticité des moments captés, comme cet instant d'impatience d'un résident au moment du bain, où l'on devine que l'aide-soignant n'a pas mis assez de shampoing, ou cet autre qui montre la bouderie d'une dame insatisfaite d'un repas livré par une rôtisserie.

Hormis une nécessaire sobriété et un besoin de se faire oublier, qui servent le propos, l'économie de plans permet d'épouser habilement la réalité et le point de vue des résidents du CHSLD. Si certains se déplacent seuls, d'autres, plus limités dans leurs mouvements, sont d'abord dépendants sur le plan physique du personnel, perdu de vue quand il passe rapidement d'une pièce à l'autre. D'où l'importance de la voix hors champ et de l'utilisation omniprésente des plans fixes, limités à quelques-uns par chambre. Avec empathie et sans jugement, Danic Champoux reste fidèle à lui-même, auteur d'un cinéma qui met l'humain en son centre.

CHSLD, mon amour empêche de détourner le regard devant un sujet plus qu'épineux au Québec. S'il a été tourné à l'automne 2019, ce documentaire rappelle terriblement l'abandon des CHSLD par les politiques en temps de crise et plus encore à l'ère de la COVID-19. Plein de vie, mais crève-cœur par ce constat, donc nécessaire, le film se fait l'écho direct du travail de dévouement du personnel, lui aussi victime d'un système brisé, permettant de redonner de l'amour et de restituer la dignité encore trop souvent arrachée à nos aînés. 



Québec / 2020 / 76 min

RÉAL., SCÉN. ET SON Danic Champoux **IMAGE** Antoine Benhini **MUS.** Jean-Olivier Bégin **MONT.** René Roberge **PROD.** Cyrielle Deschaud et Patrick Fauquembergue **DIST.** Magasin Général